

La vie évangélique du disciple

Jésus dit à ses disciples : « Il est inévitable qu'il y ait des pièges, mais malheur à celui qui en est responsable ! Il vaudrait mieux pour lui qu'on attache à son cou une meule de moulin et qu'on le jette à la mer, plutôt qu'il ne fasse trébucher un seul de ces petits. Faites bien attention à vous-mêmes. Si ton frère a péché, reprends-le et, s'il reconnaît ses torts, pardonne-lui. S'il a péché contre toi 7 fois dans une journée et que 7 fois il revienne vers toi et dise : 'J'ai eu tort, tu lui pardonneras. »

Les apôtres dirent au Seigneur : « Augmente notre foi. » Le Seigneur dit : « Si vous aviez de la foi comme une graine de moutarde, vous diriez à ce mûrier : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous obéirait.

» Si l'un de vous a un esclave qui laboure ou garde les troupeaux, lui dira-t-il, à son retour des champs : 'Viens tout de suite te mettre à table' ? Ne lui dira-t-il pas au contraire: 'Prépare-moi à souper, ajuste ta tenue pour me servir jusqu'à ce que j'aie mangé et bu; après cela, toi, tu mangeras et tu boiras' ? A-t-il de la reconnaissance envers cet esclave parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné ? Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire.' »

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Les trois lectures bibliques d'aujourd'hui nous enseignent sur la vie de disciple de Jésus-Christ. Chacune d'elles nous appelle à une vie modelée et guidée par l'Évangile. Le prophète Habakuk interpelle l'Éternel pour savoir pourquoi il tolère les méchants, pourquoi il va se servir des Babyloniens pour punir les Israélites. Ceux-là sont de loin plus méchants que ceux de Juda ! Dieu répond qu'il exécutera la justice en temps voulu. Mais en attendant ce jour, « *le juste vivra par sa foi* ». Le croyant ne mènera pas une vie de désespoir ni de colère, mais une vie de confiance au Seigneur, attendant qu'il accomplisse son dessein pour son peuple.

Dans sa deuxième lettre à Timothée, l'apôtre Paul écrit que Dieu a accompli ce dessein-là, son plan de grâce, par la venue de notre Sauveur Jésus-Christ. Du coup, Timothée ne doit pas mener une vie sans but. Au contraire, « *Prends pour modèle les saines paroles que tu as entendues de moi, dans la foi et l'amour qui sont en Jésus-Christ.* » 2Ti 1.13.

Puis, dans l'Évangile, Jésus prononce quelques-unes de ces saines paroles : il nous enseigne comment nous comporter en tant que ses disciples, en tant que des personnes qui sont unies à sa vie, à sa mort et sa résurrection. Cet enseignement sur les pièges, le pardon, la foi et nos devoirs dans cette vie nous permet de mener une vie « évangélique », c'est-à-dire une vie de confiance en Jésus. En effet, être disciple signifie avoir la foi en Jésus-Christ et la transmettre à d'autres personnes.

Or, si nous voulons comprendre ce que Jésus dit ici, il faut d'abord tenir compte du contexte. Jésus est en chemin vers Jérusalem car le moment de son sacrifice approchait. Il a déjà annoncé à ses disciples « *qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les chefs des prêtres et par les spécialistes de la loi, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite le troisième jour.* » Lc 9.22. C'est dans ce contexte, en route pour Jérusalem, que Jésus enseigne à ses disciples comment mener une vie évangélique, c'est-à-dire une vie conforme à sa mission du salut du monde. S'ils veulent être ses disciples, être unis à lui et avoir part à son royaume, ils doivent

comprendre la Bonne nouvelle qu'il annonçait et apprendre à vivre en conformité avec cet Evangile.

Par exemple, ils étaient à peine en route pour Jérusalem lorsqu'ils sont passés par un village samaritain. Les habitants du village n'ont pas fait un bon accueil à Jésus. Du coup, Jaques et Jean voulaient demander à Dieu de faire tomber du ciel du feu pour les consumer ! Luc dit que, « *Jésus se tourna vers eux et leur adressa des reproches.* » Certains manuscrits y ajoutent : « *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés. En effet, le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver.* » Lc 9.55-56.

Evidemment, les disciples devaient changer d'attitude et apprendre à mener une vie évangélique, une vie conforme à la mission de Jésus, et non pas contraire à elle ! C'est ce que Dieu avait appris à Habakuk, qui voulait que l'Eternel détruise les ennemis de Juda : « *Le juste vivra par sa foi* » Ha 2.4. C'est aussi ce dont Paul a parlé à Timothée : « *Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse... Il nous a sauvés et nous a adressé un saint appel. Et il ne l'a pas fait à cause de nos œuvres, mais à cause de son propre plan et de sa grâce, qui nous a été accordée en Jésus-Christ.* » 2Ti 1.6-10a.

Le point de départ donc, la clé pour comprendre ce que Jésus dit concernant les pièges, le pardon, la foi et notre devoir, est le saint appel que Dieu nous a adressé en Jésus-Christ. C'est le fait que Jésus « m'a sauvé, racheté et acquis, moi perdu et condamné, en me délivrant du péché, de la mort et de la puissance du diable ; non pas à prix d'or ou d'argent, mais par son saint et précieux sang, par ses souffrances et sa mort innocentes, afin que je lui appartienne et que je vive dans son Royaume, pour le servir éternellement dans la justice, l'innocence et la félicité, comme lui-même est ressuscité de la mort, vit et règne éternellement. » (Petit Catéchisme, Credo, 2e Article.)

Jésus nous dit : « *Il est inévitable qu'il y ait des pièges, mais malheur à celui qui en est responsable ! Il vaudrait mieux pour lui qu'on attache à son cou une meule de moulin et qu'on le jette à la mer, plutôt qu'il ne fasse trébucher un seul de ces petits. Faites bien attention à vous-mêmes.* »

Si nous voulons être des disciples de Jésus et mener une vie évangélique, nous devons faire tout notre possible pour ne pas tendre un piège à une personne qui croit en Jésus. Cela veut dire que l'on ne doit pas offenser une autre personne de sorte qu'elle perde sa foi. Il vaut mieux mourir que d'être la cause de la perte de foi d'une autre personne ! Pourquoi ? Parce que c'est pour cela que Jésus est venu dans le monde : pour donner sa vie en rançon pour le monde entier.

Comment donc puis-je être disciple de Jésus, être évangélique, si par mes paroles et mes actions je fait perdre la foi à d'autres personnes, ou je les empêche de croire ? Ce n'est pas possible ! C'est pour cela que Jésus a dû faire des reproches à Jacques et Jean quand ils ont voulu bombarder au napalm le village samaritain. Leur demande de vengeance était à l'opposé de l'Evangile.

Il y a un autre exemple dans cette partie de Luc qui est plus proche de notre quotidien. C'est l'attitude du frère aîné dans la parabole du fils perdu. Il s'est mis en colère lorsque son père a accueilli avec joie son frère cadet qui avait gaspillé la moitié des biens de la famille. Bien que son petit frère ait changé d'attitude, il l'avait déjà condamné et rejeté. Son attitude n'avait rien d'évangélique, n'avait aucune place pour le pardon et la réconciliation. Il ne voulait même pas que son petit frère soit sauvé de sa misère. Comme on fait son lit, on se couche !

Voudrions-nous que Jésus ou d'autres chrétiens usent de cette attitude envers nous ? Bien sûr que non ! En fait, nous comptons sur l'amour de Dieu pour nous, sur le pardon de nos fautes et la réconciliation avec lui qui nous sont offerts en Christ. Nous recherchons la puissance de l'Evangile dans notre vie. Et la puissance de l'Evangile, c'est l'expérience transformatrice de l'amour de Jésus-

Christ. Jésus nous pardonne et nous réconcilie avec notre Créateur. Mais il ne s'arrête pas là. Il met en nous son Esprit. L'Esprit modèle et guide notre vie afin de former en nous la pensée de Christ et de nous transformer à l'image de Christ. C'est pour cela qu'il nous parle du problème sérieux des pièges qui font trébucher les autres.

Il ne faut pas penser que c'est seulement par un esprit de jugement que nous tendons des pièges à d'autres personnes ou que nous les empêchons de croire. Un mauvais exemple peut emmener une autre personne dans le péché. Paul a dit aux Corinthiens : « *Si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, assis à table dans un temple d'idoles, lui qui est faible, ne sera-t-il pas encouragé dans sa conscience à manger des viandes sacrifiées aux idoles ? Ainsi, à cause de ta connaissance le faible ira à sa perte, ce frère pour lequel Christ est mort ! En péchant ainsi contre les frères et sœurs et en blessant leur conscience, qui est faible, c'est contre Christ que vous péchez.* » 1Co 8.10-12.

Il suffit de remplacer « *Si quelqu'un te voit... assis à table dans un temple d'idoles* » par « *Si quelqu'un te voit pratiquant « l'immoralité sexuelle, l'impureté, la débauche, l'idolâtrie, la magie, les haines, les querelles, les jalousies, les colères, les rivalités, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table et les choses semblables* », ou tout autre œuvre de la nature humaine, ne sera-t-il pas encouragé à faire de même ? Pourtant, ces pratiques détruisent la foi de telle sorte que « *ceux qui ont un tel comportement n'hériteront pas du royaume de Dieu.* » Ga 5.19-21. Si nous ne nous efforçons pas de mener une vie évangélique, il est facile de faire perdre la foi à d'autres personnes.

Que faire donc ? Une chose à faire est ceci : « *Si ton frère a péché, reprends-le et, s'il reconnaît ses torts, pardonne-lui. S'il a péché contre toi 7 fois dans une journée et que 7 fois il revienne vers toi et dise : 'J'ai eu tort, tu lui pardonneras.* » Pour certains, reprendre son frère, pointer du doigt son péché, est facile. Pour d'autres qui n'aiment pas les conflits, c'est très difficile. Ils trouvent plus facile de fermer les yeux et de le laisser dans son péché. C'est pareil pour le pardon. Certains n'ont pas de mal à pardonner et à oublier. Mais d'autres n'arrivent pas à effacer une faute du compte de leur frère ou soeur. Ils la gardent en mauvais souvenir jusqu'au jour où il leur sera utile de la lui rappeler.

Mais fermer les yeux sur le péché d'un frère ou d'une soeur, le laisser sombrer dans son péché qui l'amène à la ruine, ce n'est pas l'aimer. Il te dirait peut-être que ça ne te regarde pas. Mais dans la limite où il prétend être chrétien et membre du corps de Christ, ça te regarde. Non, tu n'as pas le devoir de l'obliger de confesser son péché et de s'en détourner, mais tu as la responsabilité de l'en avertir. Paul nous dit en effet : « *Frères et sœurs, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le dans un esprit de douceur. Veille sur toi-même, de peur que toi aussi, tu ne sois tenté. Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi de Christ.* » Ga 6.1-2.

Le but, bien sûr, de cette démarche souvent désagréable, c'est le pardon. C'est pourquoi il faut pardonner à celui qui se repent de son péché, quel que soit le nombre de fois qu'il se repent. Ce pardon découle d'une vie évangélique comme nous le prions : « *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* » Cela veut dire que nous devons imiter Dieu. Il efface nos fautes de notre compte par égard pour le sacrifice du Christ. Nous faisons de même : nous effaçons les fautes de nos frères et soeurs de leur compte par égard pour Christ. Nous ne les rangeons pas dans un dossier pour les sortir plus tard pour les utiliser contre la personne. C'est comme ça que nous vivons de façon pratique l'Évangile auquel nous avons cru.

Mener cette vie évangélique n'est pas toujours évident. Peut-être est-ce pour cela que « *Les apôtres dirent au Seigneur : 'Augmente notre foi.' Le Seigneur dit : 'Si vous aviez de la foi comme une graine de moutarde, vous diriez à ce mûrier : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous obéirait.'* » J'avoue qu'il est difficile de discerner la signification de la réponse de Jésus. Il ne

semble pas vouloir dire que la foi des disciples manquait d'une certaine qualité ou quantité comme si l'on pouvait la mesurer dans ce sens. Il semble plutôt vouloir dire que rien n'est impossible à la foi. Si nous gardons les yeux tournés vers Jésus, si nous menons une vie évangélique, selon la pensée et l'image de Christ, nous n'aurons pas de peine à redresser un frère ni à lui pardonner sa faute. Et nous pourrions également éviter de poser des pièges. Le secret, c'est tout simplement de marcher par la foi, de mener — par gratitude envers Dieu — une vie évangélique en imitant Jésus. Et tout s'arrangera.

Revenons un instant au frère aîné de la parabole du fils perdu. Il y avait encore du mauvais dans son attitude, un aspect qui rendait sa propre vie amère. Il a émit une plainte à son père : « *Voilà tant d'années que je suis à ton service sans jamais désobéir à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis.* » Et son père a répondu : « *Mon enfant... tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi.* » Lc 15.29, 31.

Nous avons souvent tendance à regarder le monde en dehors du royaume de Dieu plus que le royaume lui-même. C'est le phénomène de l'herbe qui est toujours plus verte ailleurs. Nous regardons ce que nous prenons pour le bonheur des autres et oublions le nôtre. Comme tous les enfants, les miens se sont plusieurs fois lamentés ne pas pouvoir faire ou avoir quelque chose. Ils ne voulaient pas respecter une règle familiale. Ils se sentaient malheureux, et vous connaissez bien la plainte : « Pourquoi ne puis-je pas faire comme les autres ? » Mais il leur arrivait aussi de passer du temps chez un copain et puis, à leur retour chez nous, d'exprimer leur satisfaction de ne pas habiter là-bas. C'était meilleur chez nous !

Dans la maison de notre Père céleste, nous sommes libres. Nous sommes affranchis de la condamnation que mérite nos péchés. Jésus dit : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.* » Jn 5.24. Paul dit que, « *Déclarés justes sur la base de la foi, nous avons la paix avec Dieu par l'intermédiaire de notre Seigneur Jésus-Christ.* » Rm 5.1. Déjà nous bénéficions du royaume de Dieu, qui « *n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit.* » Rm 14.17. Cela ne s'achète pas et ne se trouve nulle part ailleurs ! L'herbe n'est pas plus verte ailleurs ! Mener une vie évangélique, c'est aussi ne pas perdre de vue cette vérité.

Et c'est encore de ce point de vue évangélique que nous pouvons comprendre la dernière parole de Jésus. « *Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire.'* » Du fait que Christ nous a sauvés, rachetés et acquis, Dieu attend certaines paroles et actions de notre part, et il ne pense pas devoir nous couvrir d'éloges chaque fois. Mais mon devoir n'est pas un fardeau, et ne fixe pas de bornes à ma liberté et à mon bonheur. C'est simplement le fait qu'un bon arbre produit de bons fruits. Il en est ainsi parce que je suis dans le royaume de Dieu. « *Mon enfant... tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi.* » Si donc je garde les yeux tournés vers Jésus, si je me souviens chaque jour de l'Évangile qui me sauve, je demeurerai dans *la justice, la paix et la joie, que produit le Saint-Esprit.* C'est ça le bonheur !

Pour mener une vie évangélique, une vie fondée sur Jésus-Christ, il faut tenir compte de son enseignement sur les pièges, le pardon, la foi et nos devoirs. Toutefois, ce ne sont pas des règles à respecter pour avoir le salut, mais parce que Jésus nous a déjà sauvés. Et tout simplement, si nous agissons selon sa parole, nous connaissons le bonheur et toute bénédiction dans cette vie.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.